

Derrida tel qu'en lui-même

Article rédigé par *Décryptage*, le 19 octobre 2004

Le philosophe Jacques Derrida est mort le 12 octobre dernier. Le père de la "déconstruction" se plaignait d'être peu entendu en France. Heureusement. Mieux qu'un long discours, *Décryptage* publie les derniers propos publics du philosophe, qui parlent d'eux-mêmes (le Monde, 18 août 2004).

On retiendra son modèle de "déconstruction européenne", et celui de "déconstruction conjugale" où la polygamie retrouve droit de cité. La régression est en marche. Mais il est vrai que le philosophe propose également une reconnaissance du seul mariage religieux. Une option à soutenir quand le mariage civil de la République sera partagé par toutes les formes d'union déconstruite.

"L'Europe se trouve sous l'injonction d'assumer une responsabilité nouvelle. Je ne parle pas de la communauté européenne telle qu'elle existe ou se dessine dans sa majorité actuelle (néolibérale) et virtuellement menacée de tant de guerres internes, mais d'une Europe à venir, et qui se cherche. En Europe ("géographique") et ailleurs. Ce qu'on nomme algébriquement "l'Europe" a des responsabilités à prendre, pour l'avenir de l'humanité, pour celui du droit international - ça c'est ma foi, ma croyance. Et là, je n'hésiterai pas à dire "nous les Européens". Il ne s'agit pas de souhaiter la constitution d'une Europe qui serait une autre superpuissance militaire, protégeant son marché et faisant contrepoids aux autres blocs, mais d'une Europe qui viendrait semer la graine d'une nouvelle politique altermondialiste. Laquelle est pour moi la seule issue possible.

Cette force est en marche. Même si ses motifs sont encore confus, je pense que plus rien ne l'arrêtera. Quand je dis l'Europe, c'est ça : une Europe altermondialiste, transformant le concept et les pratiques de la souveraineté et du droit international. Et disposant d'une véritable force armée, indépendante de l'OTAN et des USA, une puissance militaire qui, ni offensive, ni défensive, ni préventive, interviendrait sans tarder au service des résolutions enfin respectées d'une nouvelle ONU (par exemple, de toute urgence, en Israël, mais aussi ailleurs). C'est aussi le lieu depuis lequel on peut penser au mieux certaines figures de la laïcité, par exemple, ou de la justice sociale, autant d'héritages européens.

(Je viens de dire "laïcité". Permettez-moi ici une longue parenthèse. Elle ne concerne pas le voile à l'école mais le voile du "mariage". J'ai soutenu de ma signature sans hésiter l'initiative bienvenue et courageuse de Noël Mamère, même si le mariage entre homosexuels constitue un exemple de cette belle tradition que les Américains ont inaugurée au siècle dernier sous le nom de civil disobedience : non pas défi à la Loi, mais désobéissance à une disposition législative au nom d'une loi meilleure - à venir ou déjà inscrite dans l'esprit ou la lettre de la Constitution. Eh bien, j'ai "signé" dans ce contexte législatif actuel parce qu'il me paraît injuste - pour les droits des homosexuels -, hypocrite et équivoque dans son esprit et dans sa lettre.

Si j'étais législateur, je proposerais tout simplement la disparition du mot et du concept de "mariage" dans un code civil et laïque. Le "mariage", valeur religieuse, sacrée, hétérosexuelle - avec vœu de procréation, de fidélité éternelle, etc. -, c'est une concession de l'État laïque à l'Église chrétienne - en particulier dans son monogamisme qui n'est ni juif (il ne fut imposé aux Juifs par les Européens qu'au siècle dernier et ne constituait pas une obligation il y a quelques générations au Maghreb juif) ni, cela on le sait bien, musulman. En supprimant le mot et le concept de "mariage", cette équivoque ou cette hypocrisie religieuse et sacrée, qui n'a aucune place dans une constitution laïque, on les remplacerait par une "union civile" contractuelle, une sorte de Pacs généralisé, amélioré, raffiné, souple et ajusté entre des partenaires de sexe ou de nombre non imposé.

Quant à ceux qui veulent, au sens strict, se lier par le "mariage" - pour lequel mon respect est d'ailleurs intact -, ils pourraient le faire devant l'autorité religieuse de leur choix - il en est d'ailleurs ainsi dans d'autres pays

qui acceptent de consacrer religieusement des mariages entre homosexuels. Certains pourraient s'unir selon un mode ou l'autre, certains sur les deux modes, d'autres ne s'unir ni selon la loi laïque ni selon la loi religieuse. Fin de la parenthèse conjugale. C'est une utopie mais je prends date.)

Ce que j'appelle "déconstruction", même quand c'est dirigé contre quelque chose de l'Europe, c'est européen, c'est un produit, un rapport à soi de l'Europe comme expérience de l'altérité radicale. Depuis l'époque des Lumières, l'Europe s'autocritique en permanence, et dans cet héritage perfectible, il y a une chance d'avenir. Du moins voudrais-je l'espérer, et c'est ce qui nourrit mon indignation devant des discours qui condamnent l'Europe définitivement, comme si elle n'était que le lieu de ses crimes."

> D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage>